

Soulager les enfants hospitalisés par le rire

► **PÉDIATRIE** Certains «médecins» ont pour mission d'apporter de la joie aux enfants hospitalisés. Artistes professionnels, les docteurs Rêves de la Fondation Théodora, qui fête ses 20 ans cette année, visitent les jeunes malades du service de pédiatrie de l'Hôpital du Jura, à Delémont

Vêtu de son tablier bariolé de taches multicolores, chaussé de souliers vernis bien trop grands pour lui, affublé d'un nez rouge, le docteur TrippTrapp – Joseffo Olivero dans la vie de tous les jours – arpente les couloirs du service de pédiatrie de l'Hôpital du Jura, à Delémont. D'une chambre à l'autre, il visite les jeunes malades qui veulent bien le recevoir. Sur son passage, ce «médecin» d'un genre un peu particulier sème des ballons, fait des farces et des tours de magie, raconte des histoires drôles aussi.

Artiste professionnel, TrippTrapp est mandaté par la Fondation Théodora. Dans sa tournée, le docteur Rêves soulage le quotidien des enfants hospitalisés par le rire. «L'intervention est toujours adaptée à l'état de santé du patient», renseigne Karin Kotsoglou, porte-parole de la Fondation. «Lorsqu'un de nos artistes-intervenants entre dans une chambre, il doit très vite capter si l'enfant est fatigué, anxieux, s'il souffre aussi.»

«Sur le pont d'Avignon...»

Lorsque l'enfant et les parents viennent d'apprendre une mauvaise nouvelle, l'ambiance peut-être triste et tendue. «Malgré tout, j'essaie de ne pas repartir sans nouer le contact

avec l'enfant. L'humour peut avoir sa place même dans les situations les plus dramatiques», estime Joseffo Olivero, clown professionnel. «Il faut une certaine empathie pour ressentir les besoins et les craintes d'un malade, surtout lorsqu'il est jeune. Si je joue beaucoup de ma naïveté dans mes tours et farces, je dis toujours la vérité pour créer un lien de confiance avec l'enfant.»

Aujourd'hui, la tournée de TrippTrapp commence par la visite d'un nouveau-né placé en couveuse. «Je vais lui jouer un peu de musique et lui chanter sur le Pont d'Avignon, juste histoire de le rassurer. Si l'enfant pleure, je me ferai plus discret. Avec un bébé, le lien peut prendre différentes formes non-verbales, voire silencieuses.» La petite Lisie bouge doucement dans sa couveuse, perçoit peut-être le changement d'atmosphère. «Les parents, affectés par l'hospitalisation de leur bébé, sont très touchés que l'on visite aussi les petits de l'unité de néonatalogie. Ils sont souvent très émus.»

Discrètement, le docteur ressort de la chambre de Lisie avant d'entrer dans celle de Noah et Svend, tous deux 10 ans. Nuages de bulles de savon pour s'annoncer, TrippTrapp essaye de les rattraper maladroitement avec son chapeau. Les enfants sourient, puis rient franchement, signe que le contact est noué. Dans la continuité, le docteur Rêves gonfle deux ballons et les transforme en épées... D'un lit à l'autre, un duel amical s'engage entre Noah et Svend. «Je trouve ça bien d'occuper les enfants. L'hôpital est un endroit austère pour eux. Avec le docteur Rêves, ils ont un moment de détente et de joie», estime la maman de Noah.

Donner de la joie avec cœur

Chez Flavio, 13 ans, TrippTrapp change de tactique. «Je cherche toujours à m'adapter à l'âge de l'enfant, plus particulièrement lorsqu'il est



Avec le docteur Rêves, les enfants hospitalisés ont un moment de détente et de joie.

PHOTOS STÉPHANIE GERBER

adolescent», remarque Joseffo Olivero. «Comme il lisait un magazine de sport quand je suis entré, je vais l'attirer sur ce terrain qui doit sans doute l'intéresser.» Mimer des exercices physiques, se casser la binette en trébuchant, le docteur Rêves attire l'attention de Flavio ainsi. Quelques acrobaties, un tour de magie, une partie de carte engagée sur la couverture, même la maman de Flavio participe au jeu. L'adolescent est pensif, essaye de comprendre comment un bout de corde souple devient rigide. «Je me demande comment il réussit ce tour. Même si je n'ai plus trop l'âge de jouer, la visite du docteur Rê-

ves me fait du bien. A l'hôpital, on a besoin de penser à autre chose et de rigoler un peu, surtout si on reste longtemps.»

Lorsqu'entrent le vrai docteur et les infirmières, TrippTrapp retire vite son nez rouge et prend un air sérieux. Pour ne pas déranger le spectacle, l'équipe thérapeutique se retire rapidement. «Nous préférons différencier nos soins pour ne pas briser la complicité entre l'artiste et l'enfant. La visite du docteur Rêves est importante pour nos petits patients», estime Carine Jolidon, infirmière.

Encore deux chambres à visiter et TrippTrapp aura fini sa tournée du

jour. «Je suis un docteur Rêves depuis 20 ans et j'apprécie cette facette de mon métier. Etre clown sur scène ou à l'hôpital, ce n'est pas du tout la même chose. Ici, je donne sans attendre, avec beaucoup de cœur, et me contente parfois de très peu de retour.» Avant de quitter le service de pédiatrie, le docteur Rêves passe chez les infirmières pour leur donner les ressentis du jour. Il retire son nez rouge et ses grands souliers et redevient Joseffo Olivero. Jusqu'à la semaine suivante tout du moins.

PEGGY FREY

www.theodora.ch

En chiffres

- **58** Docteurs Rêves en Suisse dans 34 hôpitaux et 16 institutions.
- **84 400** Enfants ont été visités en 2012.
- **189** Docteurs Rêves sont actifs dans 130 hôpitaux du monde.
- **200 heures** Chaque artiste suit 200 heures de formation, dont la moitié à la HES La Source à Lausanne. Le reste de la formation est d'ordre artistique.



Les docteurs Rêves sont des artistes professionnels. Ils visitent aussi les nouveaux-nés.



Un rire sans frontière

La Fondation Théodora a été créée en 1993 en Suisse par deux frères, André et Jan Poulié. Dans son enfance, André a été hospitalisé plusieurs mois suite à un accident. De cette période, il se souvient de la joie procurée par les visites de sa maman qui se montrait inventive pour le distraire. Des années plus tard, les deux frères ont l'idée de créer la Fondation Théodora – du prénom de leur maman – dans le but de soulager par le rire le quotidien des enfants hospitalisés ou en institutions spécialisées.

Forte de ses vingt ans d'existence, en 2013, Théodora est à l'origine d'un réseau d'associations et de fondations indépendantes. Avec la même philosophie, elles agissent dans les hôpitaux et les institutions de sept autres pays: l'Angleterre, la Biélorussie, la Chine, l'Espagne, la France, l'Italie et la Turquie. PF



Quelques surprises laissées par Tripp Trapp.

Des artistes pas comme les autres

Artistes professionnels de théâtre, de cirque, de musique, de magie ou d'autres arts de la scène, les docteurs Rêves sont mandatés par la Fondation Théodora à raison de 30 heures mensuelles maximum. Avant de visiter les enfants malades, ils suivent une

formation médicale et artistique de 200 heures.

Ce cours leur permet d'envisager la dimension médicale et psychologique de leur fonction, ceci afin de pouvoir exercer leur art en tenant compte des spécificités du milieu hospitalier. «L'artiste, qui n'est en

aucun cas un thérapeute, doit s'adapter aux règles de l'hôpital. Il travaille en collaboration avec le personnel soignant qui le renseigne sur l'état de santé de chaque enfant à visiter.

Le docteur Rêves peut aussi donner son ressenti après sa visite», explique Karin Kotsoglou, porte-parole de la Fondation.

Afin d'appréhender les problématiques rencontrées par les docteurs Rêves lors de leur activité à l'hôpital, un soutien psychologique est mis à leur disposition par le biais de supervisions régulières. PF